

Le problème, ce sont les boucles. Elle est obligée d'utiliser quatre barrettes et de faire plusieurs tours d'élastique. Elle serre très fort pour les discipliner. Une par une, elle tire les dernières mèches en arrière jusqu'à ce que l'ensemble lui donne pleine et en-

SARA LÖVESTAM

Différente

roman traduit du suédois par Esther Sermage

tière satisfaction. Elle retient son souffle, contemple son reflet dans la glace et tente de trouver la force. C'est bien elle : ses cheveux sont à plat sur sa tête et son image la regarde droit dans les yeux.

ACTES SUD

“LETTRES SCANDINAVES”
série dirigée par Hege Roel-Rousson

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Martin a des préférences sexuelles pour le moins inhabituelles : il est éperdument attiré par les femmes aux membres amputés ou manquants. Et quand il rencontre enfin Paula, c’est le coup de foudre.

Abandonnée à la naissance, Paula a toujours refusé de subir son handicap. Linguiste à l’université, elle prépare un doctorat. Elle n’a jamais eu d’aventure amoureuse et comprend mal l’enthousiasme de Martin à son égard.

Lorsque Leo, la meilleure amie de Martin, figure haute en couleur du milieu lesbien, entre sans gêne dans l’équation, c’est le début d’une guerre émotionnelle étourdissante qui va mettre en péril les convictions de tout un chacun...

Dans une prose revigorante et dynamique, la talentueuse Sara Lövestam incarne des personnages extrêmement fouillés qui se heurtent à des situations peu banales – mais non moins fondamentales. Sans jamais tomber dans le cliché ni dans l’artifice du sensationnalisme, elle signe ici un premier roman osé et exquis.

SARA LÖVESTAM

Sara Lövestam est professeur de suédois pour immigrés et écrit une rubrique pour l'important magazine gay QX (www.qx.se). Pour Différente, elle s'est vu décerner le prix du Swedish Book Championship. Son deuxième roman paraîtra chez Actes Sud en 2014.

Titre original :

Udda

Éditeur original :

Piratförlaget, Stockholm

© Sara Lövestam, 2009

Avec l'accord de Pontas Literary & Film Agency

© ACTES SUD, 2013

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-01691-3

SARA LÖVESTAM

Différente

roman traduit du suédois
par Esther Sermage

ACTES SUD

Le problème, ce sont les boucles. Elle est obligée d'utiliser quatre barrettes et de faire plusieurs tours d'élastique. Elle serre très fort pour les discipliner. Une par une, elle tire les dernières mèches en arrière jusqu'à ce que l'ensemble lui donne pleine et entière satisfaction. Elle retient son souffle, contemple son reflet dans la glace et tente de trouver la force. C'est bien elle : ses cheveux sont à plat sur sa tête et son image la regarde droit dans les yeux. Personne ne peut l'atteindre.

La première fois que Martin Sander s'est trouvé confronté à une femme amputée, il avait treize ans. C'était à la sortie du parc aquatique de Södertälje, où il avait impressionné un groupe de jeunes filles pubères gloussantes en accomplissant des sauts périlleux depuis le plongeoir de cinq mètres. Il allait pousser l'une des portes va-et-vient lorsqu'il la vit entrer par l'autre. Difficile de s'apercevoir qu'il lui manquait une jambe, son pantalon masquait le vide et, à l'extrémité, elle portait une chaussure identique à l'autre, la gauche. Pourtant, cela sauta aux yeux de Martin : à partir du genou, elle avait une tige en métal à la place de la jambe droite. Elle s'aidait de béquilles pour marcher. Martin se précipita pour lui ouvrir la porte. Une étrange exaltation parcourut son corps alors qu'il lançait des regards en coin sur les mollets de la femme pour vérifier s'il avait vu juste. "Merci", lui dit-elle avec un sourire hésitant. Il leva la tête, détachant à contrecœur les yeux du vide envoûtant qui prolongeait sa cuisse, et lui rendit son sourire.

Quand les camarades de Martin se divertissaient en épiant le vestiaire des filles, il suivait leur exemple. Il lisait les mêmes revues pornographiques. Mais

l'excitation qu'il en retirait n'était jamais aussi intense que ce fameux jour, lorsqu'il fut absolument sûr qu'il manquait à cette femme la moitié inférieure de sa jambe. L'idée du moignon, du vide, ne quitta plus ses fantasmes. Peu à peu, il prit les choses en main, se montrant de plus en plus inventif. Il se mit à ajuster les corps bronzés des mannequins bipèdes de *Slitz* à ses goûts très personnels. Dix-huit ans plus tard, il ne sait plus si la femme du parc aquatique était blonde ou brune, jeune ou vieille, mais il se souvient très précisément de la couleur grise de son pantalon. À trente et un ans, un sourire de gêne passe sur son visage lorsqu'il repense aux photos pornos customisées, fourrées tout au long de son adolescence dans un double fond sous son matelas. Aujourd'hui, il n'a plus besoin de découper des revues pornos ou de chercher des excuses pour aller à la piscine à l'heure des séances de rééducation. Aujourd'hui, il y a Internet.

— Je sors du blanc.

Martin sursaute. Il n'avait pas remarqué la jolie petite blonde appuyée au chambranle de sa porte.

— D'accord.

Camilla ne bouge pas.

— La première palette est déjà toute cochée. J'ai demandé à Kent de faire la deuxième. Si tu veux, je la fais, mais je préfère conduire.

Martin hoche la tête. C'est le moment de faire son fameux sourire.

— Génial, Camilla. Super. Génial.

Rayonnante, Camilla lui rend un sourire impeccable avant de faire demi-tour et de s'éloigner en dandinant son petit derrière replet, qui s'accommode très bien du pantalon d'usine de son uniforme. La

clientèle masculine du *Systembolag** de Huddinge, y compris Martin, ne s'y trompe pas. Ferme, replet, symétrique. Camilla se dandine jusqu'à la palette de vin blanc qui doit être transportée en boutique. Elle ne saura jamais que dans le système de notation de Martin, la symétrie lui vaut un point en moins.

À l'autre bout de la ville, Leo se réveille. Du tabac, se dit-elle. Où est ma chique? Elle tend la main vers la table de chevet censée se trouver à droite de son lit et, à sa grande surprise, elle palpe une épaule nue. Elle laisse sa main parcourir le bras inconnu, caressante, tout en tentant de reconstituer son vendredi soir. Un sourire gagne peu à peu ses lèvres, puis elle ouvre les yeux.

— Bonjour, lui dit une voix amusée.

Sous de longs cils, une paire d'yeux la dévisage. Ils appartiennent à Lena. Lena ou Lina. Leo la regarde un instant et l'attire vers elle. Elle voudrait l'embrasser, mais elle sent que son haleine n'est pas au beau fixe. Elle lui fait donc un bisou fugace sur la bouche. Lena ou Lina passe sa jambe entre celles de Leo et se presse contre elle. Un peu à regret, Leo décide de remettre la chique à plus tard.

Entre fantasmer et vivre son fantasme, il y a une sacrée différence. Après avoir fantasmé sur des moignons de jambes pendant cinq ans, Martin eut finalement l'occasion de tenter sa chance. Son club de natation passa une annonce : on cherchait un moniteur pour s'occuper de jeunes handicapés physiques en colonie de vacances. Âgé de dix-huit ans, il n'avait

* Monopole d'État de vente d'alcool. (N.d.T.)

jamais embrassé une fille. D'une main tremblante, il s'inscrivit sur la liste de candidature. Son entraîneur lui donna une tape dans le dos et dit à la cantonade que les gars comme Martin, qui savaient se montrer généreux au lieu de ne penser qu'à leur entraînement et à leurs performances, étaient vraiment des gens bien. Martin n'avait pas reçu une éducation spécialement religieuse mais, pour une fois, il sentit l'index implacable de Dieu se poser sur son crâne et l'enfoncer à travers le carrelage du sol. Avant le départ en colo, il ne put fermer l'œil pendant plusieurs nuits. "Si là-bas, il y avait une fille unijambiste de seize ou dix-sept ans... Ou sans jambes du tout. Une brune aux yeux bruns, avec des moignons juste au-dessus des genoux. Elle me laisserait peut-être les toucher en me regardant de ses yeux souriants."

En colonie, il rencontra Mirjam. Elle avait les cheveux roux et les yeux verts. Il lui manquait un bras. C'était par ailleurs la plus belle créature que Martin n'eût jamais vue. Le dernier jour, il prit son courage à deux mains et lui demanda ce qu'elle pensait de la colo. "Pas mal", dit-elle avec un sourire gêné. Il hocha la tête d'un air admiratif, comme si elle venait de lui révéler le sens de la vie. Ils bavardèrent pendant toute la soirée. Il apprit qu'elle allait s'inscrire en section "arts plastiques" au lycée et qu'elle aimait travailler la terre glaise. Elle apprit qu'il était capable de faire cinq kilomètres à la nage sans s'arrêter. À onze heures, les lèvres tremblantes, il l'embrassa. Ils sortirent ensemble pendant quatre mois. La première fois qu'il toucha son moignon, elle tressaillit. Elle lui demanda de ne pas s'en soucier, et même, si possible, d'éviter de le regarder. "Je l'aime bien", répondit Martin. Il lui fallut deux mois pour

la convaincre. Après quatre mois, cependant, elle fut si douloureusement convaincue de la véritable nature de son attirance qu'elle mit fin à leur histoire. Le jour de la Saint-Valentin, il reçut en cadeau une étrange sculpture. "C'est un moignon, lui écrivait Mirjam. Tu n'as qu'à sortir avec lui. Salut."

"Blip", fait l'ordinateur quand les employés terminent leur caisse. "Blip, blip." D'un seul geste, Martin éteint le haut-parleur et ouvre son programme de comptabilité. Une seconde plus tard, Camilla passe la tête par la porte.

— Tobbe et moi, on va prendre une bière.

Martin hoche la tête.

— Sympa.

Il prend conscience que la remarque de Camilla est une invitation.

— Je crois que je vais rester encore un petit moment. Il faut que j'envoie quelques commandes et que je vérifie l'emploi du temps de février.

Camilla sourit, ravissante et déçue.

— Ne te tue pas à la tâche, quand même, lui dit-elle avec un clin d'œil avant de disparaître.

Trois garçons ricanent au dernier rang, gâchant l'ambiance studieuse.

— Ali.

Ali lève les yeux deux secondes, avant de se consacrer à nouveau à son téléphone portable, grossièrement caché sous sa table.

— Qu'est-ce que tu regardes? Je peux voir?

Leo se dirige vers le fond de la classe et Ali lui tend l'écran avec un sourire en coin. Elle pouffe de rire. Puis elle le regarde droit dans les yeux.

— Beyoncé. Dites-moi que je rêve... Si tu es obligé de regarder des clips en cours de grammaire, il y a quand même des meufs plus intéressantes!

Ali hausse les épaules, l'air malicieux. Il aura sûrement brisé de nombreux cœurs avant ses vingt ans.

— Comme qui?

— Pink. Ani DiFranco.

— Annie qui?

— Tu veux que je te dise quelque chose d'intéressant sur la grammaire?

— Non.

— Ce que je vais te dire, tu le sais déjà.

— Comment ça?

— Tu connais déjà la grammaire.

Ali lui lance un regard méfiant. Dans la classe, le brouhaha s'est presque entièrement tu, car le niveau sonore et l'ambiance dépendent de lui. Leo l'a remarqué dès le premier jour.

— C'est comme au foot, dit-elle en se dirigeant vers le tableau blanc. Disons que tu es très doué pour... marquer des buts forts.

— Fusiller, dit un garçon assis dans le coin, du côté droit de la salle.

— Ou que tu sais manœuvrer le ballon de façon à le dérober à ton adversaire.

— Dribbler.

— Exactement. Si tu sais faire tout ça, tu es doué en foot, n'est-ce pas? Mais si tu n'as pas les mots pour décrire ce que tu fais, tu as du mal à t'exprimer, n'est-ce pas?

La moitié de la classe fronce les sourcils. La métaphore n'est peut-être pas brillante. Leo se tourne un instant vers le tableau pour dissimuler son embarras, puis elle fait volte-face et reprend.

— Vous savez tchatcher, n'est-ce pas? Tout le monde tchatte dans cette classe. Certains plus que d'autres.

Elle lance un regard complice à Ali. Il lève les yeux et l'écoute, oubliant un instant Beyoncé.

— Mais si vous voulez comprendre ce que vous faites quand vous tchattez, il faut apprendre certains mots. Au foot, vous avez intérêt à connaître les mots "dribbler", "fusiller", "corner" et ainsi de suite. C'est la même chose avec la langue. Vous croyez que vous ne faites que tchatcher, mais en réalité, vous employez des centaines de règles complexes, et vous les maîtrisez toutes.

Ali écoute. Presque concentré. C'est un très bon point.

Dans la salle des profs, Leo boit du café dans une tasse décorée à son nom. Ce n'est pas exactement ce qu'elle attendait de la vie. Il y a dix ans, la fille aux cheveux verts qui ne tenait pas en place ne se serait pas imaginée assise dans une salle des profs avec son nom sur une tasse. Et ce n'est pas non plus le destin que lui prédisait son conseiller d'orientation à l'occasion des "quarts d'heure d'avenir".

— Mais voilà la petite Leo ! Tes beaux yeux m'ont l'air fatigués.

Elle se redresse avec un soupir. Une fois sur deux, les bêtises de Youssef justifieraient une plainte pour harcèlement sexuel, mais comme il est le représentant d'une autre culture, de l'avis général, il vaut mieux laisser courir. Cela évite d'être accusé de discrimination ethnique.

— Mes beaux yeux sont effectivement un peu fatigués. J'ai rencontré une nana super-mignonne vendredi soir et on a baisé tout le week-end. À force de tant d'activité horizontale, la petite Leo a envie de faire dodo, tu comprends ? Verticale aussi, d'ailleurs, pour être tout à fait honnête.

Les impressions du week-end sont gravées sur sa rétine. Le corps souple de Lina pressé contre les placards de la cuisine ou ondulant au-dessus d'elle sur le canapé. Vingt-quatre ans, belle comme une diablesse.

— Il faut bien que jeunesse se passe, dit Youssef en s'asseyant à côté d'elle.

Leo avait espéré que cet épisode de son intimité lesbienne le pousserait à s'asseoir à l'autre table. Elle

sort son téléphone portable et passe le reste de la pause à rédiger un SMS dans la plus grande concentration.

“Paula.” Martin écrit le nom de son écriture la plus raffinée dans son agenda de poche du *Systembolag*. Fasciné, il le contemple ensuite pendant plusieurs minutes. “15 janvier (saints du jour : Laura et Lorentz). Paula, 16 h, café de la gare.” Il a imprimé son signalement au bureau : “Tu me reconnaîtras à ma peau lisse et juvénile. Ou à mes zéro jambes et demie et à mon fauteuil roulant qui porte la devise « *ad utrumque paratus* » au dos, ainsi qu’à mon visage de travers, dont un côté est plus haut que l’autre.”

La femme à zéro jambes et demie s’était d’abord montrée réticente à l’idée d’un rendez-vous. Elle lui avait expliqué qu’elle s’était inscrite sur le forum pour passer le temps et qu’elle n’avait absolument pas envie de faire des rencontres *in vivo*. Après une semaine ou deux, elle lui avait annoncé craindre de le décevoir. “Je ne suis pas spécialement belle. Je n’ai rien du mannequin amputé qui conviendrait à tes goûts. Mon visage de travers me donne l’air bizarre. Je te préviens.” Il était enfin parvenu à la convaincre que dans son univers, “de travers” et “l’air bizarre” étaient des atouts, qu’ils pouvaient simplement se voir en amis et qu’elle n’avait pas à s’inquiéter. Maintenant, il contemple, incrédule, l’inscription dans son agenda. Lorsqu’il se demande ce qu’elle peut bien vouloir dire par “zéro jambes et demie”, il bouillonne d’impatience, mais s’efforce de réfréner son ardeur. Il ne faut pas tout gâcher en fantasmant bêtement, il risquerait de se faire des idées préconçues. Brusquement, son mobile bipé. Son cœur fait

un bond – il lui a envoyé son numéro il y a un instant. Mais ce n'est que Leo.

— Tu sais que les nanas sur Internet sont généralement des hommes obèses couverts d'eczéma?

Leo se balance sur sa chaise de café en le fixant d'un air défiant. Avec un léger sourire, il aspire bruyamment une gorgée de chocolat chaud.

— Qui se font passer pour des thésards en chaise roulante? Je prends le risque.

— T'es libre, mon vieux, mais ce ne sera pas faute de t'avoir averti. Une fois, j'avais rendez-vous au Medborgarplats avec une certaine SexyAnna21. Elle s'est révélée être un amateur de cinéma porno avec des rouflaquettes, qui m'a dit que j'étais trop masculine pour jouer dans ses films. On a abrégé la rencontre. Complètement traumatisant. Et comment s'appelle le monstre?

— Tu ne t'es jamais dit que c'était peut-être nous, les monstres?

— Ouais, ouais, attitude normative, bla, bla, bla. Comment elle s'appelle?

— Paula.

Leo ricane.

— Paula... Paula... Paula... Tu ne peux pas le dire sans faire une tête d'adolescent éperdu. Et tu fais la même tête quand c'est moi qui le dis, putain!

— À propos de comportement adolescent, la dernière fois qu'on m'a fait un suçon, personnellement, j'avais quatorze ans.

— Ce n'est pas ma faute si tu n'as pas tiré un coup depuis le xx^e siècle. Tu me trouverais trop masculine dans un film porno, toi? Hein? Regarde! Je sais faire les yeux doux!

Perplexe, il observe la tentative laborieuse de Leo, qui papillonne des paupières. On dirait des spasmes. Puis elle se penche énergiquement vers lui en haussant un sourcil.

— Alors, tu as des fantasmes intéressants sur le moignon? Celui de Paula, bien sûr. Son petit moignon sexy... Je vais t'écrire une chanson sur un moignon.

Il éclate de rire. Le bagout frénétique de Leo en épuiserait plus d'un, mais il a sur Martin un effet bénéfique. Il lui recharge ses batteries.

— Elle en a deux.

— Ouah! Jackpot! Enfin, il y a mieux encore : quatre moignons. Ni bras ni jambes. Un vrai nou-nours.

— Pfff...

— Allez... J'essaie seulement de comprendre tes perversions. Imagine ce qui serait arrivé si quelqu'un avait essayé de comprendre les miennes, dans le temps. Alors, dis-moi, qu'est-ce qu'elle a comme moignons? Ça m'intéresse. Il lui manque un bras et une jambe? Une oreille et un doigt? Un bras et un nichon? Enfin, sauf si on considère les nichons comme des moignons depuis le départ... Ils ne sont pas très longs. Sauf s'ils pendouillent. Elle a les seins qui pendouillent?

Martin la dévisage.

— Je répète ma question. Qu'est-ce qu'elle a comme moignons?

— Les jambes. Une qui se termine au genou et l'autre qui n'existe pas du tout.

— Exactement ce qu'il te faut, non?

Leo a pris un air sérieux. C'est cette expression qui, un jour, a incité Martin à se confier à elle.

— Oui, exactement.

Elle hoche la tête.

— Bonne chance. J'espère qu'elle est tout ce dont tu as toujours rêvé.

En rentrant chez elle, sous les lampadaires, Leo balance les bras. Il est tellement normal, tellement rangé, ce bon vieux Martin. Ce n'est qu'un fétiche, mon gars, voilà ce qu'elle voudrait lui dire. Que ce n'est pas si bizarre. D'ailleurs, elle le lui a déjà dit trois ou quatre fois, mais il reste sourd à ses discours dédramatisants. Peut-être les choses sont-elles plus simples pour une gouine qui s'assume, songe-t-elle en composant son code. La distance à parcourir doit être plus longue lorsque tout le monde vous considère comme le mec normal par excellence et qu'un jour, brusquement, vous annoncez à votre entourage que vous n'êtes excité que par les nanas mutilées. Dans le cas de Leo, le fait de se déclarer obsédée par les membres amputés ne représenterait qu'un point de plus à ajouter à la liste de ses anomalies.

Dans la cage d'escalier, son téléphone sonne. Elle ne reconnaît pas le numéro.

— Salut, c'est Lina... Celle de vendredi.

Leo sourit. Elle a reconnu la voix qui a haleté jusqu'à en devenir rauque aux quatre coins de son appartement.

— Et samedi et dimanche?

— Tu fais quoi?

— Je suis presque arrivée chez moi.

— Tu es sortie draguer?

Lina l'interroge d'un ton taquin. Leo ricane et tourne la clef dans la serrure.

— J'ai pris un café avec mon mec hétéro. Et toi, tu fais quoi?

— Je me masturbe.

Deux sacs pleins de papier prêts à partir au recyclage encombrant le couloir. Une véritable conspiration : les distributeurs de prospectus du quartier veulent sans doute la punir d'avoir accroché un "Pas de pub, merci" sur sa porte. Ils lui distribuent donc le double de brochures et de catalogues, jusqu'à ce qu'elle se résigne enfin au fait que personne n'échappe à la pub.

— Je ne te crois pas.

Lina rit.

— Mais je pourrais. Si je n'avais pas le minou endolori après ce week-end.

Leo se plante devant le miroir de l'entrée, un large sourire aux lèvres. En tirant sur le col de son tee-shirt, elle voit le suçon dont s'est moqué Martin. Le souvenir du corps gracieux de Lina contre le sien devient brusquement tangible.

— Qu'est-ce que tu fais cette semaine ? Demain, par exemple ?